

Langues et civilisation de l'Asie Mineure

M. Emmanuel LAROCHE, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. - Anatolien et indo-européen

1. Droite et gauche. Une restauration du système anatolien est impossible. En face de ZAG-na = *kunna-* « droite », GÜB-la « gauche » demeure illisible. Le louvite paraît avoir *isarwili-* pour « droite » et *ipali-* pour « gauche ». Désaccord normal, si l'on songe aux réfections romanes sur les débris du latin *dexter-sinister*, aux divergences des dialectes germaniques entre eux. L'étude détaillée des emplois amène à des conclusions banales : droite et gauche se disent des parties du corps doubles, jumelles ou symétriques = main, œil, pied, mamelle. De la (main) droite sortent, à l'ablatif, les adverbes de lieu ZAG-az et GÜB-az qui complètent le système ébauché avec *arahza*, *tabusza*.

C'était l'occasion de poser le problème des relations étymologiques en termes réalistes, non formels. Car si l'i.-eur. **deks-*, base de tous les noms de la droite (sous réserve de dérivations secondaires (cf. *deks-(i)-ter*, *deks-wo-*, *deks-(i)-no-*) n'existe pas en hittite, c'est que le même mot, issu de la même racine, a été ici affecté à l'expression plus générale d'« égalité ». Bien plus, c'est le hittite qui révèle l'origine correcte de l'i.-eur. **deks-*, car *taks(a)-* est le désidératif de *tak-* « ressembler, être conforme à ». Rigoureusement, **dek-s-* signifie « tendre à ressembler, à égaler ». Par un déplacement, bien connu, de la qualité vers la quantité, la « ressemblance » se commue en « égalité » : hitt. *taksan* « égal » et tout le groupe de *taksul* « concorde, paix », *taksatar* « aequor, plaine », *taksessar* « barème, tarif » ne laisse plus de place à l'expression de la droite, du mouvement conforme à la nature, à l'orientation solaire, etc., celle-là même qui définit la droite comme une relation spatiale, non comme une qualité intrinsèque de l'objet. Pour mettre en évidence ces liaisons conceptuelles, il suffisait d'observer le vocabulaire de l'orientation au stade le plus archaïque du monde proche-oriental, et de

rassembler les témoignages décisifs de la tradition classique : valeur religieuse du dextroverse et du sinistroverse, de la circumambulation, etc.

2. Le *locatif absolu* : à propos d'adverbes spatiaux, on a procédé à une mise au point du problème, en établissant la liste complète des noms de genre inanimé dans leur emploi locatif sans désinence (reprise de RHA XXVIII 43 sqq.). La liste comprend essentiellement : ciel (*nebis*) et terre (*tegan*), temps (*mehur*), instant (*lammar*), tête (*kitkar*), flanc (*tabus*), devant (*peran*), sur (*ser*), lumière, matin (*lukat*), soir, nuit (*nekuts*). Le locatif non désinentiel est progressivement évincé en hittite par le locatif en *-i* (*mehuni*, *tagni*, *lamni*) ou par l'« ablatif » (de valeur locative) en *-az/za* : *kitkarza*, *tabusza*, *andurza*, *pantalaz*, etc.

3. Droite et gauche ne sont qu'une spécification de l'opposition plus générale « de ci... de là », c'est-à-dire de la division bipolaire de l'espace selon l'axe du visage. Elle s'exprime par le redoublement antithétique du pronom démonstratif proche, hitt. *ka/ki-*. Cela a été suivi minutieusement dans tous les exemples de *ka... ka(ya)...* « çà et là ».

4. L'interprétation de *ka* supposait la mise en place correcte des autres termes de la deixis adverbiale ; en termes grammaticaux, il fallait revoir les descriptions des cas en *-t/d*, en *-di*, en *-da*, en *-a*, en *-az*, en *-anda* aux deux points de vue suivants : (a) évolution du vieux hittite au hittite classique et tardif ; (b) extension du système à l'ensemble de la classe pronominale. D'où le tableau ci-dessous, dont toutes les unités ont été examinées dans leurs contextes.

Ce travail avait pour but de fournir à la comparaison un matériel supplémentaire, mieux ordonné, faisant suite aux études de F. Josephson, RHA 79 (1966), 133 sqq. ; E. Neu, StBoT 18 (1974), passim ; F. Bader, BSL (1973), 23-75 ; H.C. Melchert, Ablative and Instrumental in Hittite, Harvard (1977).

5. Numération. Pour « compter, compte », les Hittites disent *kappuwai-*, *kappuwawar* ; le résultat du « compte » est *kappuessar* = sum. ŠID-essar, très clair en KUB XXXVIII 12 II 4 et Gel. Pud. = StBoT 1 passim. Le verbe se comporte en tous points comme un héritage de l'i.-eur. commun, bien qu'il n'ait aucun répondant connu. Le mot pour « nombre » pourrait être l'hapax *kutris* de KUB XXIX 1. Les noms de nombre de l'anatolien n'ont été étudiés jusqu'à présent qu'au seul point de vue de leur étymologie ; ainsi chez Szemerényi (1960) et Benveniste (1962). Or l'usage des cunéiformes oblitère la plupart d'entre eux : on ne connaît que 2, 3, 4, 7 et 9. En revanche, l'existence des hiéroglyphes apporte une contribution essentielle à deux aspects négligés du problème : la représentation pictographique des nombres et la construction grammaticale des numéraux. Avec la symbolique qui

Adverbes pronominaux

Formes	-t/d	-di	-da	-and(a)	-a	-z/-az/-ez
Fonction	ablatif	locatif	directif	instrumental	locatif ?	abl., instr., loc. adv. adj.
<i>a/u/e-</i>	—	<i>edi</i>	—	—	—	<i>edez/edaz</i>
<i>ka/ku/ki-</i>	<i>ket/d</i>	<i>ke di</i>	—	<i>kedanda</i>	<i>kā</i>	<i>kez kedaz</i>
<i>aba/abe-</i>	<i>abet/d</i>	<i>abedi abadi</i>	<i>abeda</i>	<i>abedanda</i>	<i>abiya</i>	<i>ābez abedaz</i>
<i>kwi/kwa-</i>	<i>kuwat</i>	louv. <i>kuwadi</i>	—	—	<i>kuwabi(ya)</i>	— <i>kwedaz</i>
<i>tamai-</i>	—	<i>tamedi</i>	<i>tameda</i>	—	—	— <i>tamedaz</i>
<i>1-a-</i>	<i>1-et</i>	—	<i>1-eda</i>	—	—	<i>1-az</i>

s'attache à certains d'entre eux, on dispose d'un ensemble de données qui permet d'aborder la genèse protohistorique du numéral : ce sera le programme de leçons ultérieures.

Pour 1, tous les faits sont obscurs : flexion mixte adjecto-pronominale, où se confondent les notions de « un, seul, chaque » très difficiles à diagnostiquer. Les adjectifs *sani-* et *sannapili-* sont-ils réellement apparentés ? *Sannapili-* signifie « vide », non « simple » (= akk. *riqu*). *-asma* n'a rien à faire avec « l », comme l'a prouvé excellemment J. Puhvel (KZ 1978).

Pour 2, on a côte à côte *da-* et *duya-/dwi-*, lectures soutenues par louv. lyc. *dwi->tbi*.

Pour 3, le cunéiforme et les hiéroglyphes s'accordent sur le squelette *t(x)ri-*, où le coefficient (*x*) peut valoir *a*, *e* ou zéro : *tari-*, *teri-*, *tri-*.

Pour 4, hitt. *mewa-* et louv. *mawa-* sont les développements réguliers d'un anatolien commun *meu-* d'origine inconnue.

A part l'adverbe en *-anki(s)* attesté aux nombres 1, 2, 3, 5, 7, 9, 10, la lecture de 5, 6 et plus demeure incertaine. La seule dérivation claire est celle des ordinaux à nasale (cf. Watkins, 1961) et des adjectifs qualitatifs en *-alli-*, analogues au lat. *-arius* de *ternarius*, etc. : hitt. *duyanalli*, *tariyanalli*, *mawalli*, *5-li*, *10-tili*. Les verbes multiplicatifs en *-ah-* (3-*yah-*, 4-*yah-* « tripler, quadrupler ») confirment le caractère *adjectival* du numéral ; mais de l'adjectif, la langue tire un substantif, qui est le nom *du* nombre : 4-*in* « le 4 », comme au loto.

II. - Séminaire : *recherches sur le hattî*

On appelle hattî la langue parlée et écrite jusqu'au xvi^e siècle avant notre ère dans la province du Hattî, au Nord du futur empire hittite. Elle n'appartient à aucun groupe linguistique connu ou classé. On ne peut l'aborder que par la tradition médiata du hittite, c'est-à-dire par les documents cunéiformes de Boğazköy. Si l'on passe en revue les langues anciennes, il n'y a guère que deux idiomes qui puissent être considérés comme des substrats authentiques de langues indo-européennes : ce sont l'élamite en Iran et le hattî en Anatolie. Partout ailleurs, ou bien l'on ignore la nature et même l'identité des langues antérieures aux invasions i.-eur. (en Italie, en Gaule, en Europe centrale avant le latin, le gaulois ou le germanique), ou bien l'on n'en a pas de témoignages écrits (par ex. en Grèce continentale avant le mycénien), ou bien les documents dont on dispose ne sont ni déchiffrés ni déchiffrables (en Crète, dans l'Inde préaryenne).

Le *hatti* est à tous points de vue le substrat du hittite, qui lui a emprunté massivement son lexique social, religieux, culturel. Le nom de la langue nous est donné par les Hittites eux-mêmes : l'adjectif *hattilis* et l'adverbe *hattili* se rapportent à tout ce qui concerne les mœurs et la langue du vieux Hatti, dans la boucle du Kızıl Irmak, autour de la ville citadelle de Hattus. *Proto-hittite* est à bannir, car il évoque plutôt un état primitif du hittite, celui des reliques indigènes conservées dans le paléo-assyrien de Kültepe-Kaneš : le suffixe d'éthnique en *-uman* est l'état « proto-hittite » du hitt. *-umna-*, mais il n'est pas *hatti*. Tout ce qu'on sait du *hatti*, depuis 1917, est rassemblé et présenté au public intéressé, non spécialiste, par A. Kammenhuber, *Das Hattische*, dans le *Handbuch der Orientalistik* (1964-1969), et par H. Schuster dans *Die hattisch-hethitischen Bilinguen I*, Leiden, Brill, 1964 : une nouvelle vague de fragments inédits double aujourd'hui la masse du Corpus consigné au CTH, n^{os} 725-745 : ce sont KUB XLVIII et KBo XVII, XIX, XXII, XXV.

Une source indirecte, précieuse, est à chercher dans les descriptions de fêtes et dans les rituels magiques. La toponymie et la théonymie hittites classiques sont en grande partie du *hatti* déguisé et alté.

Il conviendra de distinguer soigneusement, au point de vue paléographique, les deux lots de textes contenant du *hatti* : (1) les fragments, en ductus archaïque, de tablettes unilingues ; (2) les copies, parfois rajeunies et corrompues, de tablettes anciennes, en ductus du XIII^e siècle, agrémentées d'une traduction hittite inter- ou juxta-linéaire. Ces traductions ont été exécutées sur la base des versions archaïques, par des clercs ignorant la langue morte ; le désaccord fréquent des copies récentes révèle leur embarras. Il arrive que nous puissions rectifier leurs erreurs et améliorer leurs interprétations. On a commencé à traduire en hittite les litanies et les charmes *hattis*, au moment où l'on commençait à en perdre le sens.

Exemples de contamination littéraire sous l'empire (XIII^e siècle) : (1) Rituel CTH 725 : consécration d'un temple. Exemplaire A : KUB II 2 + XLVIII 1 : contient l'« aphasie de Mursili II », texte moyen-hittite documenté par d'autres duplicats ; puis, colonnes II-IV, *hatti*, hittite interlinéaire. On connaît cinq petits fragments, dont au moins quatre appartiennent à des versions juxtalinéaires du même archétype *hatti*.

(2) Exemple plus complexe : KUB XVII 28. La même tablette regroupe, d'après son colophon, les conjurations CTH 730, 458, 426. Les n^{os} 1 et 2 sont décrits en hittite et récités en *hatti* (non traduit) ; la 3^e a une récitation en hittite, sûrement traduite du *hatti* (qui manque).

(3) CTH 729 : d'après le colophon, la tablette A = KUB XXIV 14 réunit deux : « cérémonies » ou « rituels ». La première (I) va de I à III 8, la

seconde (II) de III 9 à IV fin. Or le texte I a un duplicat, KUB XXIV 15, privé du texte II. Celui-ci existait pourtant, autonome, d'après le catalogue de titres KUB XXX 62 ; cf. CTH p. 168.

Exemple de document complètement modifié par de récentes acquisitions : CTH 733, langue des hommes, langue des dieux ; compléments à RHA XXX p. 121.

I. - Versions hatties

- a. Ductus archaïque : fragments KBo XXV 113 et 119.
- b. Versions à ductus récent.
 1. A. KUB XXVIII 75.
B. KUB XXVIII 77 + KBo XXV 118 (lignes I 13-17) = A II 11 sqq.
C. KBo VIII 133 + KUB XXVIII 76.
 2. Fragments KBo XXV 120 ; KUB XLVIII 12 et 49.

II. - Versions hittites

- a. Ductus archaïque.
 1. KBo XXV 112 : pll. à hattî A = B passim.
 2. Fragments KBo XXV 114, 115, 116, 117 (appartiennent à 1 ?).
- b. Versions à ductus récent.
 1. KUB VIII 41, pll. à hattî 1 A III. - Colonnes II et III, trad. juxtaposées d'un modèle hattî (col. I et IV) perdu. Noter les traits de paragraphe à travers la marge centrale.
 2. KUB XXXI 143 (+) Bo 1212.
 3. KUB XXXI 143 a + VBoT 124.
 4. Fragment KUB XLIII 27.

Les séries I (hattie) et II (hittite) forment une quasi-bilingue dont l'interprétation, inaugurée en 1947 (JCS 1), devait être révisée et améliorée, compte tenu des apports de KBo XXV 112 sqq.

Equations confirmées et nouvelles :

- hattî *udḫuru* = hitt. *tuwattu* « pitié, grâce ! ».
- hattî *takkiḫal* = hitt. *UR.MAH*, non pas « lion », mais plutôt « léonin, héroïque ».
- hattî *kašbaruyaḫ* = hitt. *lalukkimas* « lumière » ou « lumineux ».

— hatti *le-e-^oUTU* n'est pas un pluriel de *eštan* « soleil », mais contient le préfixe possessif « son, sa ».

— D'après KBo XXV 112, il faut poser hatti *katte estubentu() uhkanti-u* = hitt. LUGAL-*us-za suppiyahhati* « le roi s'est purifié ». L'analyse la plus simple du hatti est la suivante : *katte* « le roi » *estuben* « de l'*estub* » *tuhkanti-u* « est le *tuhkanti* » = le représentant. Pour *estub*, génitif *estuben*, cf. KBo XXI 82 I 11 ; XXV 121 I 18. Dans *tuhkanti-u*, *-u* pourrait être la marque du prédicat (= fr. *est*).

La suite, en KBo XXV 112 II 4-9, double le hatti de KUB XXVIII 75 II 3-8.

— D'où : hatti *te-kunkuhhuwa* = hitt. *husuwanza estu* « qu'il soit vivant », et hatti *te-pkahlilla* = hitt. *mau* « qu'il mûrisse, prospère » ; hatti *tayan... taiman...* = hitt. *edi... edi-ma...* « de ci... de là ».

Chacune de ces équations demandait à être confirmée par d'autres contextes. La signification de l'antithèse « chez les dieux... chez les hommes », et l'étude du thème « langue des dieux », autrefois développée par H. Güntert, ont été examinées en fonction des faits sanskrits et islandais.

A titre d'exercice, il a été procédé à la reconstruction de CTH 736 « paroles des *zintuhi* dans le temple du soleil ». Les fragments subsistants révèlent une très vieille rédaction bilingue juxtalinéaire. KBo XVII 22, colonne droite hittite, aide à restaurer les colonnes gauches de KUB XXVIII 7 et 8, et KBo XXV 131. Le résultat positif de l'opération est une révision des données hatties touchant la nature des divinités solaires, sur lesquelles on continue de spéculer dangereusement ; cf. S. Bin-Nun, dans *Tawannanna* p. 35 sqq., et dans RHA XXX p. 54 sqq.

Le grand rituel de fondation CTH 726 est à sa place ici, parce qu'il introduit deux problèmes grammaticaux, la valeur et la fonction du préfixe nominal *le-*, et du suffixe *-šu* : le premier équivaut soit à l'enclitique réfléchi hitt. en *-az* (hatti *le-wel* = hitt. *-az wetet*), soit au pronom personnel hitt. *-set* « suus » (*le-wel* = *É-er-set*) ; le second équivaut à l'accusatif d'une langue à rection verbale transitive (hatti *katahziwure-šu* = hitt. *Kamrusepan*). Toutes les occurrences de chaque morphème ont été regroupées sous ces deux définitions, en vue d'une analyse ultérieure du verbe hatti dans son contexte syntaxique.

Le « génitif » en *-an/-un* du hatti a été depuis longtemps isolé ; on en a repris l'examen exhaustif. Son équivalence avec un génitif hittite en fixe *grosso modo* la fonction principale ; mais un « marteau de fer », un « roi du pays » sont-ils *possessifs* comme *liber Petri* ? Il faut élargir la définition en une détermination nominale au sens le plus abstrait, celle qui donne

naissance à la composition (*Wurun-katte*), s'opposant à la détermination qualitative, source d'adjectifs (*wašhaw-il* « divin »).

L'examen de la liste divine RHA XXXI 83 avait l'intérêt, pour clore cette première série de leçons, d'illustrer la plupart des observations précédentes, sous la forme d'un panthéon artificiel, reconstitué à partir du hittite. Plusieurs théonymes ne sont pas autre chose que la transposition, selon les connaissances du théologien d'alors, de ce que devrait être le hattite correspondant : or la base du système est hourrite, tardif. Son hattite contient bon nombre de « barbarismes » et de « solécismes » caractérisés. Il était amusant de les dénicher.

E. L.

MISSIONS

Participation à la XXVI^e R.A.I., Copenhague, juillet 1979.

Direction de la mission archéologique de Gülnar (Turquie), septembre 1979.

Participation au Congrès international d'Ugarit, Lattaquié (Syrie), octobre 1979.

Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, novembre 1979.

Conférences aux universités de Rome et de Pavie, décembre 1979.

Participation au Colloque de l'université de Bruxelles, janvier 1980.

Participation au Colloque d'histoire ancienne, Strasbourg, mai 1980.

Conférences au Somerville College, Oxford, mai 1980.

PUBLICATIONS

— *Glossaire de la langue hourrite II* (dans *Rev. Hitt. et Asian.*, XXXV, p. 162-324).

— *Ugarit : le milieu hourrite* (dans *Suppl. Dict. Bible*, 1979, col. 1359-1361).

— *Anaphore et deixis en anatolien* (dans *Heth. und Indogerm.*, Innsbruck, 1979, p. 147-152).

— *Emar, étape entre Babylone et le Hatti* (dans *Le Moyen Euphrate*, Colloque de Strasbourg, 1979, p. 235-244).

— *Le problème des Indo-Aryens occidentaux* (dans *C.R.A.I.B.L.*, 1979, p. 677-685).

— Articles dans le *Dictionnaire des mythologies I* (Flammarion, 1980).

— *RS 20.189* (dans *Ugarit-Forschungen*, 11, 1980, p. 477-480 = *Festschrift C. Schaeffer-Forrer*).

— *Les dieux de la Lycie classique d'après les textes lyciens* (dans *Actes du Colloque sur la Lycie antique*, Istanbul-Paris, 1980, p. 1-6).